

La ville dans toutes ses dimensions

Apocalypse 21.15-27

... le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, est son sanctuaire, ainsi que l'agneau.

Nous avons compris que ces visions, qui évoquent ce qui nous attend au-delà du retour du Seigneur Jésus, ne répondent pas vraiment aux questions que nous nous posons sur l'éternité. (Que ferons-nous ? Est-ce qu'on mangera ou dormira ?) Par contre, elles éclairent ce que Dieu prépare pour nous, où il veut nous amener, ce qu'il désire nous faire vivre pour nous habituer à ce qui nous attend. Cela doit nous aider à saisir – un peu – le sens de ce qu'il fait en nous et avec nous, maintenant.

Le deuxième volet du portrait de l'Épouse (21.15-21) met en scène une visite guidée de la ville en compagnie d'un géomètre angélique. Les dimensions relevées seraient ahurissantes s'il fallait les prendre au pied de la lettre : encore des nombres qui ne « comptent » pas, mais qui signifient des choses intéressantes et évoquent la nature profonde de la nouvelle communauté.

Suit un troisième volet (21.22-27) qui commence par ce que Jean n'a pas vu, c'est-à-dire par ce que beaucoup d'humains pourraient prendre pour un manque ou un oubli. On aura beau chercher, regarder dans tous les recoins de la cité, on n'y trouvera rien qui ressemble à un temple ! C'est une absence qui sert à mettre en évidence une présence, celle qui est sans aucun doute la caractéristique fondamentale de la *Jérusalem nouvelle*.

Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais l'Esprit de Dieu travaille pour nous préparer à habiter ce monde nouveau. Il veut transformer en profondeur notre échelle de valeurs et réorienter petit à petit nos ambitions. Au fond, nous sommes invités à nous entraîner à vivre comme des citoyens de la Jérusalem céleste, déjà, maintenant.

La ville démesurée mesurée

Le prophète Ézéchiel (600 ans av. J.-C.) a fait une expérience qui ressemble beaucoup à celle que Jean vit ici. Dans une vision puissante, il a visité un nouveau temple, *sur une très haute montagne*, en compagnie d'un personnage muni d'un cordeau et d'une canne à mesurer¹. Il semble difficile de nier que le temple exploré par Ézéchiel et la nouvelle Jérusalem visitée par Jean annoncent la même réalité.

En présence d'un ange arpenteur, Jean découvre une ville « énorme ». Si l'on traduit ses mensurations en unités de mesure que chacun peut comprendre aujourd'hui, on se trouve en présence de quelque chose qui dépasse tout entendement : une ville dont la superficie est proche de celle de la Communauté européenne². Même si nous pouvions concevoir une telle mégapole, comment se représenter sa hauteur d'environ 2 000 km ?³ « J'habite un joli studio au 549^e étage (sans ascenseur !) »

La mesure annoncée, *douze mille stades*, évoque évidemment l'idée d'une grandeur très importante. On peut même parler de ville-monde ou de ville-planète, car 12 000 stades au carré correspondent à la surface du monde connu à l'époque de Jean. Mais, pour nous qui avons parcouru les vingt premiers chapitres de l'Apocalypse, les nombres 12 et 1000 sont chargés de sens, et d'un sens autre que leur valeur numérique.

Le 12 renvoie au peuple de Dieu, évoqué juste avant par les douze fondations et les douze portes. Le multiplicateur 1000 ajoute l'idée de grandeur, mais également d'une totalité, d'une complétude. Il ne manquera personne. Quelques paroles de Jésus viennent à l'esprit à ce propos : *Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le relève au dernier jour. La volonté de mon Père, en effet, c'est que quiconque voit le Fils et met sa foi en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le relèverai au dernier jour. Ou encore : Et moi, je leur donne la vie éternelle ; ils ne se perdront jamais*

¹ Éz 40.1-3 ; les visions remplissent les chapitres 40 à 48 du livre du prophète.

² Celle de 2011, 27 pays.

³ Pour mémoire, le sommet de l'Everest est à un peu plus de 8,8 km au-dessus du niveau de la mer.

*et personne ne les arrachera de ma main.*⁴

Les images suivantes renforcent cette insistance sur l'aspect inclusif de la ville. La muraille, déjà mentionnée, mesure 144 coudées, 12 fois 12. Elle parle du salut assuré à tous les rachetés de l'Agneau : il n'en manquera aucun. Les douze pierres précieuses des fondations sont un rappel des pierres serties sur le pectoral du souverain sacrificateur en Israël⁵. Il portait ainsi cette représentation des douze tribus sur son cœur, les introduisant symboliquement avec lui dans la présence de Dieu au cœur du tabernacle chaque année. Dans sa prière de Jean 17, Jésus dit : *Quant à ce que tu m'as donné, Père, je veux que là où, moi, je suis, eux aussi soient avec moi, pour qu'ils voient ma gloire...*⁶ Quelles que soient nos luttes dans le présent, le désir de Jésus se réalisera à la fin. Il nous ressuscitera au dernier jour.

Tout cela doit nous encourager, mais également nous rappeler que Dieu veut peupler la *Jérusalem nouvelle* de disciples issus de *toutes* les nations. Les 144 coudées de la muraille sont l'écho des 144 000 humains *marqués du sceau du Dieu vivant*, un ensemble qui est aussi présenté sous l'aspect d'*une grande foule que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues*⁷.

Nous ne sommes pas sur terre pour nous la couler douce ! Nous sommes appelés à soutenir et à faire avancer, par nos prières, nos dons et notre témoignage, le projet de Dieu pour peupler la cité à venir.

Où est passé le temple ?

Dans la Jérusalem que Jean avait connue dans sa jeunesse, le temple tenait une grande place. Pour les hommes de foi, tout tournait autour de cet édifice. C'est donc tout naturellement qu'il a cherché le sanctuaire de la nouvelle Jérusalem lors de sa visite guidée. Sans le trouver – du moins sous la forme attendue.

Pourtant, il avait dû discerner dans les douze pierres des fondations une allusion au pectoral du souverain sacrificateur qui était considéré dans le judaïsme comme une représentation en miniature du lieu très-saint. Est-il possible, par ailleurs, que Jean ait décrit la cité comme un cube de douze mille stades de côté, sans penser à la structure cubique qui était au cœur du culte en Israël ?

Dans le tabernacle construit par Moïse dans le désert, le cœur du sanctuaire, le lieu très-saint, mesurait 10 coudées par 10 coudées par... 10 coudées. Dans le temple édifié par Salomon à Jérusalem, tout était plus grand, mais les proportions étaient respectées : le cœur du sanctuaire était un cube de 20 coudées de côté. La venue de Jésus a rendu caduques les dispositions de la première alliance : sacrifices, clergé et temple. Le Fils de Dieu a lui-même affirmé être le vrai Temple et, après sa résurrection et son ascension, l'Église, corps de Christ, est présentée dans le Nouveau Testament comme temple spirituel. C'est ici que Dieu manifeste sa présence et rencontre les humains. Mais il reste encore une étape à venir. Il y a un indice intéressant dans la lettre que le Christ glorifié dicte à Jean pour l'église de Philadelphie : *Le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le sanctuaire de mon Dieu, et il n'en sortira jamais plus. J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu, la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu...*⁸ Cela semble bien annoncer ce que nous découvrons au chapitre 21 : une fusion du lieu très-saint et de la cité. Ils ne font plus qu'un.

Jusque-là dans l'Apocalypse, toutes les mentions du *sanctuaire* le situaient *dans les cieux*⁹. Maintenant, dans la nouvelle création, ciel et terre se rencontrent et on peut dire qu'il n'y a plus que le sanctuaire ! Toute la ville est temple et la présence de Dieu la remplit, l'éclaire et fait vivre ses habitants.

Cette vision pose la question de la place que nous accordons à la présence de Dieu et de l'Agneau dans notre expérience actuelle. Apprenons-nous déjà à nous tenir dans le sanctuaire, à laisser cette sainte présence agir sur nous ? La Parole ne nous invite pas à bombarder le Seigneur de SMS ! Elle parle de nous

⁴ Jean 6.39-40 ; 10.28

⁵ Pectoral qui était carré, comme le plan de la ville : Ex 28.15-21.

⁶ Jean 17.24

⁷ Apocalypse 7

⁸ Apocalypse 3.12

⁹ Le sanctuaire sur terre a toujours été un simple relet ou représentation du véritable sanctuaire dans les cieux.

approcher. Elle va jusqu'à affirmer ceci : *Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste ; de dizaines de milliers d'anges... ; de Dieu, juge de tous...*¹⁰ La Bible ne nous présente pas l'accès au sanctuaire comme une réalité uniquement future. Elle atteste que *nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus*, et en conséquence elle nous exhorte : *Approchons-nous donc d'un cœur sincère, avec une pleine foi, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure.*¹¹

Le sanctuaire *dans le ciel* nous est déjà ouvert et accessible. Que faisons-nous de ce droit d'accès ?

Nous tenir dans la présence

Paul écrit aux Philippiens : *faites connaître à Dieu vos demandes*¹². (D'autres traductions parlent de *besoins*.) C'est l'une des exhortations les plus écoutées du Nouveau Testament ! Et c'est un aspect légitime de notre relation avec le Seigneur – même si nous pourrions toujours mieux tenir compte du contexte qui parle de ne pas nous inquiéter, mais de laisser place à la paix de Dieu. Mais c'est une disposition passagère qui est appelée à disparaître. Comme nous le verrons dans le quatrième volet de ce portrait de la Jérusalem céleste, dans le monde nouveau, nous n'aurons plus de demandes et plus de besoins insatisfaits.

Ce qui demeurera, par contre, sera la joie de nous tenir éternellement dans la présence glorieuse de celui qui nous a tant aimés, pour jouir de ce qu'il est. Mais il ne faut pas que nous attendions le retour de Christ pour commencer ! Il faut nous y entraîner tous les jours. Car si nous ne prenons pas l'habitude de rechercher et de cultiver cette présence dès aujourd'hui, nous risquons d'être bien malheureux – ou du moins passablement désorientés – dans l'éternité. Là où *l'Épouse*, la ville et le sanctuaire se confondront, il n'y aura plus que la présence ! Il n'y aura rien d'autre... C'est là que nous vivrons. Comment nous y préparer ?

L'épître aux Hébreux nous donne une piste : *Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, pour obtenir compassion et trouver grâce, en vue d'un secours opportun*¹³. *Le secours opportun* nous rassure : nos besoins et nos demandes sont pris en compte. Mais ils restent secondaires. Nous sommes invités à nous approcher *d'abord* pour *obtenir compassion et trouver grâce*, c'est-à-dire pour redécouvrir le regard que pose sur notre vie celui qui est assis sur le trône, et pour explorer toutes les ressources qu'il tient à notre disposition. Alors, avant de présenter notre « liste de courses », apprenons à nous tenir devant lui et à demander : « Seigneur, rappelle-moi comment tu es, combien ton amour est grand en Jésus-Christ, élargis mon cœur pour recevoir ta grâce... »

Comme dans la vision accordée à Jean, lorsque nous nous approchons de la présence, nous comprenons tout à nouveau *qu'il n'y entrera jamais rien de souillé*. La lumière qui rayonne de celui qui occupe le trône révèle tout ce que nous devons encore déposer et délaisser au pied de la croix. Dans cette lumière, toutes nos petites tricheries, lâchetés, malhonnêtetés et compromissions se révèlent dans toute leur laideur, mais c'est aussi ici que nous trouvons compassion et grâce pour nous permettre d'y renoncer.

La présence de Dieu nous est déjà accessible partout, en tout temps. Cultivons donc l'habitude d'y vivre. Il ne s'agit pas de plonger dans le mysticisme, mais de nous approprier toujours plus de ce que la Bible révèle de notre Seigneur, et de nous préparer à vivre dans sa lumière perpétuelle.

¹⁰ Hébreux 12.22-24

¹¹ Hébreux 10.19-22

¹² Philippiens 4.6

¹³ Hébreux 4.16

Notes

17. La grandeur donnée pour la muraille fait-elle référence à sa hauteur ou à sa largeur ? Quoi qu'il en soit, ses 144 coudées soulignent la nature symbolique des mesures annoncées. En effet, une lecture matérialiste brosserait le tableau d'une muraille d'environ 70 m pour protéger une ville de 2 000 km de haut, qui aurait vraiment l'air ridicule ! (Certains ont proposé d'imaginer que 70 m est l'épaisseur de la muraille et qu'elle est aussi haute que la ville. Construction hautement improbable, même si les lois de la physique peuvent être différentes, dans le monde nouveau, de celles que nous connaissons.)
24. *Les nations... et les rois de la terre* : on a beaucoup spéculé sur ces nations et ces rois, mais il n'y a probablement là aucun mystère. Les habitants de la cité sont les rachetés de *toutes nations* et, pourrait-on dire, les survivants des nations de la première terre. Le peuple de Dieu au complet est composé des *nations* de Dieu. Ensuite, libre à chacun de spéculer au sujet de comment les anciennes caractéristiques nationales se manifesteront dans le monde nouveau !
L'expression *rois de la terre* trouve une explication à la fin du quatrième volet de ce portrait où il est précisé que les *esclaves* de Dieu (expression qui désigne tous les rachetés) *régneront à tout jamais*.
25. À quoi sert la muraille si les douze portes restent toujours ouvertes ? Il y a là une nouvelle indication que nous sommes dans la métaphore. Le rempart est une image du salut, mais le salut que Christ nous a acquis n'est pas un repli ou un enfermement : *si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages*¹.

¹ Jean 10.9